



HAL
open science

Manipulations généalogiques : les origines d'Enée chez Hellanicos et Denys d'Halicarnasse

Pascale Brillet-Dubois

► **To cite this version:**

Pascale Brillet-Dubois. Manipulations généalogiques : les origines d'Enée chez Hellanicos et Denys d'Halicarnasse. Hélène Olivier; Pascale Giovannelli-Jouanna; François Bérard. Ruses, secrets et mensonges chez les historiens grecs et latins, 28, Université Jean Moulin-Lyon 3, pp.51-64, 2006, Collection du Centre d'études romaines et gallo-romaines, 2-904974-24-5. halshs-01546417

HAL Id: halshs-01546417

<https://shs.hal.science/halshs-01546417>

Submitted on 23 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Jean Moulin Lyon 3

Ruses, Secrets et Mensonges

chez les historiens grecs et latins

Actes du colloque tenu les 18-19 septembre 2003

Sous la direction de

Hélène OLIVIER

Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA

François BÉRARD

avec le concours du CEROR

2005

ISBN : 2-904974-24-5
ISSN : 0298 S 500
© 2006 Tous droits réservés

Manipulations généalogiques : les origines d'Enée chez Hellanicos et Denys d'Halicarnasse

Dans un article intitulé « Manipulations généalogiques : les épouses d'Œdipe, Médée, Prométhée »¹, A. Moreau montre comment poètes et mythographes, en choisissant une version de la généalogie d'un héros plutôt qu'une autre, peuvent faire varier le sens des récits mythiques. C'est dans la lignée de ce genre de travaux, qui allient une analyse de type structural à la prise en compte minutieuse du contexte littéraire ou historique du mythe², que nous avons examiné les généalogies des rois mythiques de Troie³. Cette étude, bien que portant principalement sur les poètes archaïques et classiques, nous a amenée à faire quelques incursions chez les logographes du V^e siècle, auteurs de monographies sur la Troade — entre autres régions du monde grec —, ainsi que chez les historiens grecs d'époque romaine, qui ont manifesté un regain d'intérêt pour Enée et son peuple à la suite du développement, aux III^e-II^e siècles av. J.-C., de la légende troyenne de Rome, que les Romains eux-mêmes avaient adoptée⁴. La comparaison de ces auteurs avec les poètes plus anciens fait ressortir de manière frappante la persistance des fonctions du discours généalogique : outil d'appréhension et d'organisation du temps passé et de l'espace, il permet aussi de structurer le foisonnement des récits qui se rapportent aux générations antérieures.

Dans la tradition hésiodique, la *Théogonie*, qui mettait en place un univers ordonné en déployant l'arborescence généalogique des divinités

¹ *Généalogies mythiques*, Actes du VIII^e colloque du Centre de Recherches Mythologiques de l'Université Paris X-Nanterre (Chantilly, 1995), éd. D. Auger, S. Saïd, Nanterre, 1998, p. 29-46.

² Voir également CALAME C., « Le récit généalogique spartiate : La représentation mythologique d'une organisation spatiale », *Quaderni di storia*, 26, 1987, p. 43-91.

³ BRILLET-DUBOIS P., *Emplois et significations d'une généalogie mythique : l'exemple de la famille royale de Troie d'Homère à Euripide*, thèse soutenue le 12/01/99 à l'Université Lumière-Lyon 2, sous la direction d'Annie Bonnafé. Disponible sur le site theses.univ-lyon2.fr.

⁴ Cf. PERRET J., *Les origines de la légende troyenne de Rome (281-31)*, Paris, 1942 ; MARTIN P.M., « Enée chez Denys d'Halicarnasse : Problèmes de généalogie », in *Autour de Denys d'Halicarnasse*, Actes du colloque de Dijon, 1988, éd. D. Briquel, *MEFRA*, 101, 1989, p. 113-142 ; POU CET J., « La diffusion de la légende d'Enée en Italie Centrale et ses rapports avec celle de Romulus », *Les Etudes Classiques*, 57, 1989, p. 227-254.

primordiales et des dieux de l'Olympe⁵, était prolongée par le *Catalogue des femmes*, qui énumérait les héros nés de l'union d'une mortelle et d'un Olympien et déclinaient leur descendance, jusqu'à relier entre elles, par des mariages ou des cousinages, les familles héroïques de toutes les régions connues⁶. Ainsi, la représentation du monde se trouvait structurée par des relations de parenté, et les récits concernant chaque héros s'inséraient dans un ensemble cohérent.

Les premiers historiens, reprenant à leur compte, en prose et par écrit, la conservation de la mémoire que les aèdes se donnaient pour tâche, s'approprient cette matière mythique. Loin de rejeter comme fictif le discours sur les ancêtres héroïques, ils adoptent les systèmes généalogiques comme structure de leur propre narration et les prolongent jusqu'à faire le lien avec les familles qui leur sont contemporaines. Christian Jacob, dans un excellent article intitulé « L'ordre généalogique : Entre le mythe et l'histoire »⁷, analyse la manière dont ils exploitent cet outil intellectuel traditionnel et lui découvrent des potentialités nouvelles. Il leur permet en effet de « penser l'origine, la succession, la synchronie », de mettre de l'ordre dans le passé, d'établir des correspondances dans le temps entre les héros de même génération et donc entre les événements qui les concernent, de quadriller, si l'on peut dire, l'espace connu en soulignant la parenté de certains peuples ou cités à travers celle de leurs héros fondateurs, et finalement, comme l'a montré E. Bickerman⁸, d'englober peu à peu tous les peuples barbares rencontrés au cours des conquêtes et des colonisations dans un même système de références culturelles proprement grecques en leur découvrant de lointaines filiations avec les héros de l'épopée.

Intégrées au discours historique, les généalogies ne perdent donc rien de leur plasticité. Contrairement à ce que pourraient laisser croire les tableaux de certains dictionnaires, elles ne se figent jamais tout à fait, mais demeurent sujettes à des variations, à des ajouts, à des ajustements qui ne remontent pas tous, loin de là, à des traditions poétiques archaïques. Parce qu'elles appartiennent aussi au champ politique, parce qu'une ascendance héroïque

⁵ Cf. PHILIPPSON P., *Genealogie als mythische Form : Studien zur Theogonie des Hesiod*, Oslo, 1936.

⁶ WEST M.L., *The Hesiodic Catalogue of Women : Its Nature, Structure and Origine*, Oxford, 1985.

⁷ DETIENNE, M. (dir.), *Transcrire les mythologies : Tradition, écriture, historicité*, Paris, 1994, p. 169-202.

⁸ BICKERMAN E.J., « *Origines gentium* », CP, 47, 1952, p. 65-81.

judicieusement mise en valeur peut servir les prétentions d'une famille aristocratique, les descendants des grandes figures comme Héraclès, Ulysse ou Enée ont tendance à se multiplier. Les historiens soucieux de l'origine des hommes et des cités, ou d' « archéologie », pour reprendre le terme qu'ils utilisent eux-mêmes, sont donc amenés à comparer des versions divergentes toujours plus nombreuses, à les soumettre à un examen critique, avant de choisir celle qui leur paraît la plus vraie.

Mais comment vérifier l'invérifiable ? Au bout du compte, l'historien-mythographe est seul juge de la fiabilité d'une information généalogique. Son discours, qui se veut véridique, dépend, de fait, de la πίστις qu'il accorde à telle ou telle de ses sources. Denys d'Halicarnasse, discutant l'origine des Romains, est très clair sur les critères qui lui font choisir une variante plutôt qu'une autre. Sont jugés crédibles⁹ les récits des auteurs qui peuvent servir de garants (βεβαιότατοι) : ce sont les plus anciens, les plus savants¹⁰, mais aussi les plus grecs¹¹. L'argument d'autorité emporte donc la décision.

Mais outre qu'elle constitue un objet de savoir érudit sur lequel l'historien exerce son jugement, la généalogie peut aussi s'avérer un élément de démonstration historique non négligeable, un type de preuve dont la validité peut nous paraître dérisoire aujourd'hui, mais qui, intégrée à un raisonnement sur les lieux et les bâtiments, les mœurs, la langue, possédait pour les Anciens un pouvoir de conviction indéniable. C'est dans cette ambiguïté de statut du discours généalogique que se fonde la possibilité d'une manipulation, d'un détournement du savoir traditionnel au service d'une thèse. La discussion des origines d'Enée par Denys d'Halicarnasse en est une illustration exemplaire.

Les *Antiquités Romaines*, et en particulier le livre I qui va nous intéresser (paru vraisemblablement en l'an 7 av. J.-C.)¹² constituent un objet d'étude privilégié, dans la mesure où l'historien y explicite le but de son ouvrage. Il s'agit de dire la vérité, bien sûr, puisque les livres d'histoire sont pour Denys « le siège même de la vérité (ἀλήθεια), qui est principe de raison (φρόνησις) et de sagesse (σοφία) »¹³. En l'occurrence, il « s'engage à démontrer que les

⁹ Πιθανοί (AR, I, 13, 2 ; I, 48, 1).

¹⁰ πάνυ ἀρχαῖος I, 12, 3 ; ἀρχαίων, I, 13, 1 ; παλαιών, I, 13, 2 [...] ; λογιότατοι, I, 11, 1.

¹¹ Ainsi, bien que confiant dans l'érudition de Caton, Denys n'hésite pas, en l'absence d'un témoignage grec garantissant le sien, à conclure : τὸ μὲν οὖν ἀληθὲς ὅπως ἔχει, ἄδηλον (A. R., I, 11, 1).

¹² Voir l'introduction de l'édition des *Antiquités Romaines* par Valérie Fromentin, Paris, Belles Lettres, 1998, p. xxvi-xxvii.

¹³ A. R., I, 1, 2.

Romains sont des Grecs » (Ἑλληνάς τε αὐτοὺς ὄντας ἐπιδείξειν ὑποχνοῦμαι, I, 5, 1). Le public que vise cette promesse est celui des élites grecques de l'empire, qui, selon Denys, entretient une opinion défavorable de Rome fondée sur l'ignorance. Ayant lui-même choisi de quitter l'Asie pour s'installer à Rome, où il exerce ses talents de rhéteur, il veut en effet convaincre ses compatriotes de supporter sans amertume le joug romain, c'est-à-dire en somme l'assujettissement de Grecs à d'autres Grecs dont l'origine illustre et la noblesse morale justifient la position dominante¹⁴. Il entend aussi, si l'on en croit F. Hartog, les encourager à prendre leur place dans un monde dominé par une culture et un peuple helléniques¹⁵.

Sa démonstration commence par les différents peuplements du Latium, dont il va prouver qu'ils sont tous originaires de Grèce. Pour cela, il fait feu de tout bois : rassemblement et commentaire critique de récits recueillis chez les Romains et les Grecs, analyses linguistiques, examen de restes archéologiques, comparaison de cultes et de fêtes, et, comme il se doit lorsque l'on étudie les temps les plus reculés, recours aux généalogies. Aborigènes, Pélasges, compagnons d'Héraclès et d'Evandre, Troyens, toutes ces vagues successives de colons se voient délivrer un certificat d'ascendance hellénique.

Dans la construction de Denys, le raisonnement sur les origines grecques du Troyen Enée constitue une pièce maîtresse. Au moment où il écrit, en effet, la légende de la fondation de Rome par Romulus, descendant direct du fils d'Anchise et d'Aphrodite, connaît un succès renouvelé, encouragé par la propagande d'Auguste. La *gens Julia*, depuis Jules César, se réclame des Dardanides et de Vénus. Il suffit de songer que les *Antiquités Romaines* sont contemporaines de l'*Enéide*. Il n'est donc pas question d'esquiver le problème de l'identité des Troyens.

Les travaux menés par J. Perret, de J. Poucet ou P.M. Martin sur les origines et les implications politiques de cette polémique (les Troyens sont-ils Grecs ou barbares ?) ont montré que Denys n'a pas inventé, mais seulement repris une idée déjà attestée dans l'historiographie grecque depuis le III^e siècle¹⁶. Notre propos n'est pas de refaire ici leur travail. Il nous semble intéressant, en revanche, d'examiner plus en détail qu'ils ne l'ont fait les affirmations des *Antiquités Romaines* concernant Dardanos, premier ancêtre de

¹⁴ Cf. A. R., I, 5, 2.

¹⁵ Cf. F. Hartog, « Rome et la Grèce : Les choix de Denys d'Halicarnasse », in S. SAÏD (éd.), *Ἑλληνισμός : Quelques jalons pour l'histoire de l'identité grecque*, Leiden, 1991, p. 149-167.

¹⁶ Voir ci-dessus, n. 4.

la lignée d'Enée. Pour bien comprendre leurs implications, il convient cependant de s'attarder d'abord sur l'une des principales sources grecques de Denys, Hellanicos de Lesbos, dont les *Troïca* constituent une référence pour les érudits s'intéressant à la Troade, et que Denys qualifie lui-même de πιστότατος¹⁷.

La généalogie de la famille royale de Troie telle qu'on peut la reconstituer chez Hellanicos (fig. 2) en faisant la synthèse des fragments conservés des *Troïca* et des témoignages indirects¹⁸ possède la même armature que celle que donne Homère (fig. 1). Dans l'*Iliade*¹⁹, cette généalogie se résume à une structure exclusivement masculine, et met en évidence avant tout la symétrie des deux lignées de Dardanides, l'une, celle d'Hector, destinée à être anéantie dans la guerre de Troie, l'autre, celle d'Enée, vouée à survivre²⁰. Aucune indication sur la naissance de Dardanos ne figure dans l'épopée, ce qui laisse entendre qu'il est né en Troade, où il a fondé la ville de Dardanie. Avec Hellanicos, outre que les noms de femmes viennent compléter l'arborescence (c'est la première source connue à mentionner les femmes de cette lignée), Dardanos devient un colon immigré en Troade depuis l'île de Samothrace. Apparemment, le logographe se fait sur ce point l'écho d'une tradition locale de l'île²¹. Les raisons de cette appropriation du héros troyen sont peut-être d'ordre religieux : il existe en effet à Samothrace un sanctuaire des Cabires, déjà en activité au V^e siècle et appelé à connaître un grand rayonnement aux époques hellénistique et romaine. On y pratique un culte à mystères, que les Anciens ont très tôt rapproché de cultes comparables en l'honneur des Dactyles de l'Ida, une confrérie mythique située en Phrygie, autre nom de la Troade²².

Quoi qu'il en soit, Dardanos se coule ainsi dans le moule du colon archétypal, de l'*oikistès*, sur le modèle de Cadmos. Hellanicos relie d'ailleurs les deux héros en faisant d'Harmonie la sœur du premier — fille de Zeus et

¹⁷ I, 48, 1.

¹⁸ Nous adoptons ici les conclusions de F. Jacoby dans ses *Fragmente der Griechischen Historiker*, Berlin, Leiden, 1923-1958. Voir dans le volume IA les fragments 4F23-31, 135, 138-141, et le commentaire du volume Ia, p. 440 *sq.*

¹⁹ XX, 215-242.

²⁰ Cf. BRILLET-DUBOIS P., « Généalogie et géographie troyennes dans le discours d'Enée au chant XX de l'*Iliade* », in D. Auger et S. Saïd (éd.), *Généalogies mythiques*, Actes du VIII^e colloque du Centre de Recherches Mythologiques de l'Université Paris X-Nanterre (Chantilly, 1995), Nanterre, 1998, p. 189-201.

²¹ 4F23 *FGrHist.*

²² Cf. Strabon, *Géog.* VIIa, 1, 49-50 ; X, 3, 7-22.

d'Electre, et non plus, comme chez Hésiode, fille d'Arès et d'Aphrodite²³ — et l'épouse du second. La généalogie fait apparaître de cette manière une synchronie entre les premiers ancêtres troyen et thébain, et établit un lien, au-delà des hommes, entre Thèbes et Troie, les deux villes qui ont été l'enjeu des guerres épiques.

Venu d'ailleurs, Dardanos s'implante en Troade en épousant Bateia, la fille du roi local Teucros. Diodore, Conon et le Pseudo-Apollodore, qui semblent privilégier de manière générale l'autorité d'Hellanicos, font de ce Teucros le rejeton du Scamandre, fleuve de la plaine troyenne, et d'Idaia, une nymphe de la montagne avoisinante. Le nom même de Bateia évoque la ronce, βάτος, voire le framboisier, βάτος Ἰδαία, autrement dit, la ronce de l'Ida²⁴. L'épouse de Dardanos est donc sans ambiguïté une autochtone, née du paysage même de cette région d'Asie Mineure. Par son alliance avec elle, le héros colonisateur prend symboliquement racine dans son pays d'adoption, et le discours généalogique renforce la narration, qui raconte la prise de pouvoir de Dardanos, héritier de la souveraineté de son beau-père.

Dans la suite de la généalogie, un système matrimonial paraît se mettre en place, qui réitère la première union de la lignée. En effet, à chaque génération jusqu'à Laomédon, c'est-à-dire aux générations pour lesquelles le canon homérique n'impose pas de nom d'épouse — il serait difficile en effet de citer un autre nom qu'Hécube à côté de celui de Priam —, l'un des Dardanides épouse la fille de l'un des deux fleuves troyens, le Scamandre ou le Simois. Hellanicos, à qui l'on peut raisonnablement attribuer cette construction, sans pour autant en conclure qu'il l'a inventée²⁵, reproduit, dans une sorte de redondance généalogique, l'alliance symbolique de l'étranger à l'autochtone, du roi à son pays, de l'homme aux forces naturelles de son environnement, et renforce ainsi la pérennité de la souveraineté dardanide sur la Troade.

Au terme de cette rapide analyse, on peut souligner la manière dont Hellanicos, alors même que se développe, dans la Grèce du V^e siècle, l'image d'une Asie barbare, intègre le héros Dardanos à l'archéologie du monde grec, aussi bien par la parenté que par l'adéquation au modèle mythique du colon, sans pour autant gommer ses attaches avec la Troade.

²³ *Théog.* 937.

²⁴ Cf. CHANTRAINE P., *DELG*, s.v. βάτος.

²⁵ C'est pourtant ce que fait sans hésiter M. Broadbent, qui se livre à une analyse sociologique du système (*Studies in Greek Genealogy*, Leiden, 1968, p. 27-39). Voir aussi F. Jacoby, *FGrHist*, Ia, p. 440 sq.

Aux yeux de Denys, cela n'est pas suffisant. Pour prouver qu'Enée est grec, il faut à son ancêtre Dardanos un certificat de grécité sans tache. Or Samothrace, au nom évocateur à la fois de pureté ionienne et de sauvagerie thrace, trop proche de la côte asiatique pour n'avoir pas subi l'influence des barbares, n'est pas un berceau approprié pour l'ancêtre de l'élite grecque que forment les Romains.

S'appuyant sur des traditions que P.M. Martin fait remonter au II^e siècle²⁶, et qui faisaient de l'Arcadie une étape des voyages d'Enée, Denys découvre à cette halte une raison généalogique : selon lui, Atlas, père d'Electre et grand-père de Dardanos, fut le premier roi d'Arcadie²⁷. L'origine de cette variante est inconnue, Denys ne citant pas d'auteur ancien pour appuyer ses dires. Mais Strabon, son contemporain, évoque dans sa *Géographie* l'existence d'une grotte sur la côte Ouest du Péloponnèse, que les gens du cru considèrent comme la grotte des filles d'Atlas et le lieu de naissance de Dardanos²⁸. Pausanias, au siècle suivant, mentionne un Dardanos de Psophis en Arcadie, père de Zakynthos, le colon de l'île de Zante, sans toutefois le confondre avec le Dardanos de Troade²⁹. Enfin le Pseudo-Apollodore considère l'Arcadie comme le berceau des Atlantides³⁰.

Le choix de l'Arcadie, comme le montre très bien P.M. Martin, confère à la famille des Dardanides, et, au-delà, à tous les Troyens et à leurs descendants, des lettres de noblesse inégalables. Considérée comme le centre de gravité du monde hellénique, cette région sert de modèle à Rome, nouveau nombril du monde. Afin d'y ancrer la famille de Dardanos, Denys lui donne pour épouse Chrysè, fille de Pallas, au nom si typiquement hellénique. Celle-ci lui donne deux fils, Deimas et Idaios. Voici ce qu'on nous en dit :

« Héritant de la souveraineté d'Atlas, ceux-ci régnèrent d'abord en Arcadie ; mais à la suite d'un grand déluge survenu en Arcadie, les plaines furent changées en marécages et rendues pour longtemps impropres à la culture, et les hommes — qui vivaient sur les montagnes en se procurant avec peine leur nourriture — convinrent que la terre qui restait ne suffirait plus à les nourrir tous et se divisèrent en deux groupes. Les uns restèrent en Arcadie et intronisèrent comme roi Deimas, le fils de Dardanos ; les autres quittèrent le

²⁶ *op. cit.* p. 120 sq.

²⁷ AR, I, 50, 3 ; I, 60, 1.

²⁸ VIII, 3, 19.

²⁹ *Description de la Grèce*, VIII, 24, 3.

³⁰ *Bibl.* III, 10, 1.

Péloponnèse en une grande expédition. Naviguant le long des côtes de l'Europe, ils arrivèrent au golfe appelé Mélas et se trouvèrent jeter l'ancre dans une île de Thrace [...] : ils lui donnèrent un nom composé d'un nom d'homme et d'un nom de lieu : Samothrace.³¹ »

La construction de Denys présente des défauts de structure évidents. Première anomalie, les fils de Dardanos règnent à sa place et sont présentés comme les héritiers directs de leur grand-père, sans que ce saut dynastique soit justifié. Deimas, qui exerce dès l'abord la royauté avec son frère (ἑβασίλευον), reçoit à nouveau le titre de roi (βασιλέα στησάμενοι Δείμαντα) après le cataclysme. Puis, contrairement à ce qui se passe dans le schéma classique des récits de colonisation³², lorsque la catastrophe survient pour pousser les héros au départ, ce ne sont pas les fils ou l'un des fils qui, laissant le berceau de leur lignée sous la garde de la génération antérieure, dirigent l'expédition en partance, mais — on ne l'apprend qu'incidemment par la suite — Dardanos le père, accompagné de son frère Iasos et de son fils Idaios. Denys insiste sur l'intronisation de Deimas, qui reste en Arcadie, mais probablement conscient des faiblesses de son récit, se garde bien de nommer les chefs des exilés. Partagé entre l'obligation de rattacher Dardanos à la Troade, donc de lui faire quitter l'Arcadie, et le souci de ménager un cousinage entre Enée, descendant des émigrés, et la lignée qui demeure sur place, il ne peut éviter les entorses à la logique. De la même façon, l'existence du fils nommé Idaios se justifie principalement par le fait qu'il transmet son nom à la montagne surplombant la cité fondée par Dardanos en Asie. Au prix d'un raisonnement linguistique aberrant, Denys fait en effet dériver Ida d'Idaios³³.

Le voyage de Dardanos le conduit à Samothrace, où se fait la jonction avec la tradition dont Hellanicos est le témoin. Chrysè, première femme de Dardanos, meurt opportunément pour lui permettre d'épouser ensuite en Phrygie Bateia fille de Teucros. Denys semble alors dérouler la généalogie jusqu'à Enée sans apporter de changement radical (fig. 3)³⁴. En fait, un examen attentif permet de montrer qu'il renforce, à coup de détails, sa démonstration sur la grécité de la lignée. De manière générale, il gomme le système alliant les Dardanides à des figures autochtones, s'affranchissant de l'autorité d'Hellanicos alors même qu'il vante ailleurs sa crédibilité. De la généalogie que nous avons examinée plus haut, il ne conserve qu'une épouse issue du

³¹ AR, I, 61, 2-3, trad. V. Fromentin modifiée.

³² Cf. VIAN F., *Les origines de Thèbes : Cadmos et les Spartes*, Paris, 1963.

³³ I, 61, 4.

³⁴ I, 62, 1-2.

Scamandre, qu'il place toutefois à une génération stratégique, celle d'Erichthonios, premier Dardanide né en Asie. Quant à Hiéromnème, épouse de Capys, elle n'est plus qu'une naïade au père anonyme. En lieu et place des filles des fleuves troyens se trouvent les descendantes de héros au nom parfaitement grec, et même épique : Eumédès et Laomédon. L'insistance avec laquelle Hellanicos enracinait Dardanos et sa lignée dans le sol asiatique a totalement disparu.

Mais le choix le plus significatif, celui dont la portée dépasse l'établissement d'une identité hellénique des Troyens, est celui de l'ascendance de Teucros, le roi local dont Dardanos épouse la fille et qui lui donne une terre pour s'installer. Contrevenant à la méthode de confrontation des variantes qu'il met en oeuvre bien souvent dans le livre I de ses *Antiquités*, Denys esquive la discussion et impose pour Teucros une origine attique :

« A propos de [Teucros], beaucoup d'auteurs, et en particulier Phanodémos, qui a écrit les *Antiquités de l'Attique*, prétendent qu'il avait quitté l'Attique, où il était le chef du dème de Xypète, pour l'Asie, et ils fournissent de nombreuses preuves à l'appui de leur version.³⁵ »

Or, outre la variante attribuée à Hellanicos, qui fait de Teucros le fils du Scamandre, et que Denys connaît nécessairement, il existe aussi une chaîne de témoignages, remontant à Callinos d'Ephèse au VII^e s.³⁶, qui voient en Teucros un Crétois venu s'installer en Phrygie³⁷.

Denys, c'est évident, attache trop d'importance à ce sujet pour risquer de confronter la variante qu'il préfère aux deux autres. La raison en est simple, et elle nous est dévoilée incidemment par Strabon : l'origine attique de Teucros est une invention récente³⁸. Elle ne peut se prévaloir de la même antiquité, donc de la même crédibilité, que les autres. On constate d'ailleurs que, si Denys se range sous l'autorité de Phanodémos, auteur d'une chronique sur l'Attique, il compte surtout pour appuyer son propos sur le nombre des auteurs (ἄλλοι πολλοί) adoptant cette version, ainsi que sur le nombre des preuves (πολλὰ ... τεκμήρια) qui l'étayent, dont il s'abstient toutefois de donner la teneur.

³⁵ I, 61, 5.

³⁶ Cf. Strabon, *Géog.* XIII, 1, 48.

³⁷ Cf. Hégésianax d'Alexandrie (=Ps.-Kephalon le Gergithe) 45F4, *FGrHist*; Lycophron, *Alexandra*, 1302-1308.

³⁸ *Géog.* XIII, 1, 48.

Le plus important est que, par son choix, Denys donne à l'ascendance d'Enée une seconde souche grecque symboliquement aussi forte que l'origine arcadienne. Relier les Dardanides à l'Attique, c'est, de manière presque subliminale, superposer à l'image d'une Rome nouvelle Arcadie celle d'une Rome nouvelle Athènes. Or les *Antiquités Romaines* dans leur ensemble tendent vers cette assimilation de l'*Urbs* à une cité grecque idéale, imitant et surpassant à la fois celles qui par le passé ont su bâtir un empire.

On peut pousser plus loin encore la portée de cette filiation, si l'on prend le parti, comme le fait E. Gabba³⁹, d'éclairer la représentation que Denys l'historien donne de Rome dans les *Antiquités Romaines* par celle qu'il développe dans ses ouvrages sur la rhétorique. Admirateur de la culture, des mœurs, du sens politique et philosophique de l'élite romaine, il voit en elle le salut de l'atticisme classique, menacé par l'éloquence venue d'Asie, pompeuse, vulgaire, démagogique, cause du dérèglement moral et civique de la Grèce. La préface du traité sur les *Orateurs Antiques* dessine ainsi une vigoureuse antithèse entre la Muse attique, « Muse ancienne et authentique », qui trouve à Rome un refuge et un second souffle, et « l'autre, arrivée de la veille ou de l'avant-veille de quelque infâme trou d'Asie, une Mysienne peut-être, ou une Phrygienne, ou bien quelque Carienne de malheur »⁴⁰.

Le parti-pris généalogique de Denys discutant l'origine d'Enée lui permet de reformuler ce message en d'autres termes, sous une forme logique différente. Mieux encore, en taisant l'existence de variantes bien connues des érudits, il attire leur attention sur son idée maîtresse : dans les veines romaines coule un sang attique, et non asiatique, celui du Teucros de Xypété et non du fils du Scamandre. Si Erichthonios par la suite s'allie à une autochtone, ce n'est qu'une manière d'affirmer la domination sur les barbares du colon d'illustre naissance, dont le nom évoque irrésistiblement le premier roi des Athéniens⁴¹. Réduite à un élément féminin de la généalogie, la composante asiatique perd de sa visibilité et ne constitue qu'un apport secondaire, qui ne saurait ni ternir l'ascendance paternelle, ni enraciner durablement la lignée en Troade.

Présentée tout d'abord comme une vérité qu'il s'agit de diffuser, la double origine grecque d'Enée se révèle donc un argument contestable au

³⁹ *Dionysius and the History of Archaic Rome*, Berkeley, 1991.

⁴⁰ *Or. Ant.*, I, 1, 6-7, in G. AUJAC, *Denys d'Halicarnasse : Opuscles Rhétoriques*, t. 1, Paris, 1978.

⁴¹ Strabon lui-même est sensible à ce rapprochement, mais il le rejette comme non homérique (XIII, 1, 48).

service de la thèse de Denys, de son éloge de Rome, nouvelle championne de l'hellénisme, et, indirectement, de ses attaques contre l'asianisme. L'historien, usant de moyens qui ne sont pas étrangers à ceux des poètes, joue en cette occasion du pouvoir évocateur des noms, qui comme celui d'Erichthonios, petit-fils d'un Teucros attique, suscitent des associations d'idées plus efficaces que de longs discours ; il tire parti des relations de parenté et de la mise en rapport immédiate qu'elles permettent entre héros de Rome, d'Arcadie et d'Attique, et exploite enfin la puissance métaphorique de la filiation, qui suggère au lecteur la continuité ou la ressemblance que les Romains entretiennent avec leurs ancêtres. Ce sont moins, en fin de compte, les caractéristiques logiques et structurantes de la généalogie qui servent le discours historique de Denys que son action suggestive, donc implicite, sur l'imaginaire.

Pascale BRILLET-DUBOIS
Université Lumière-Lyon 2

Figure 1

La généalogie des Dardanides chez Homère

Iliade, XX, 215-240

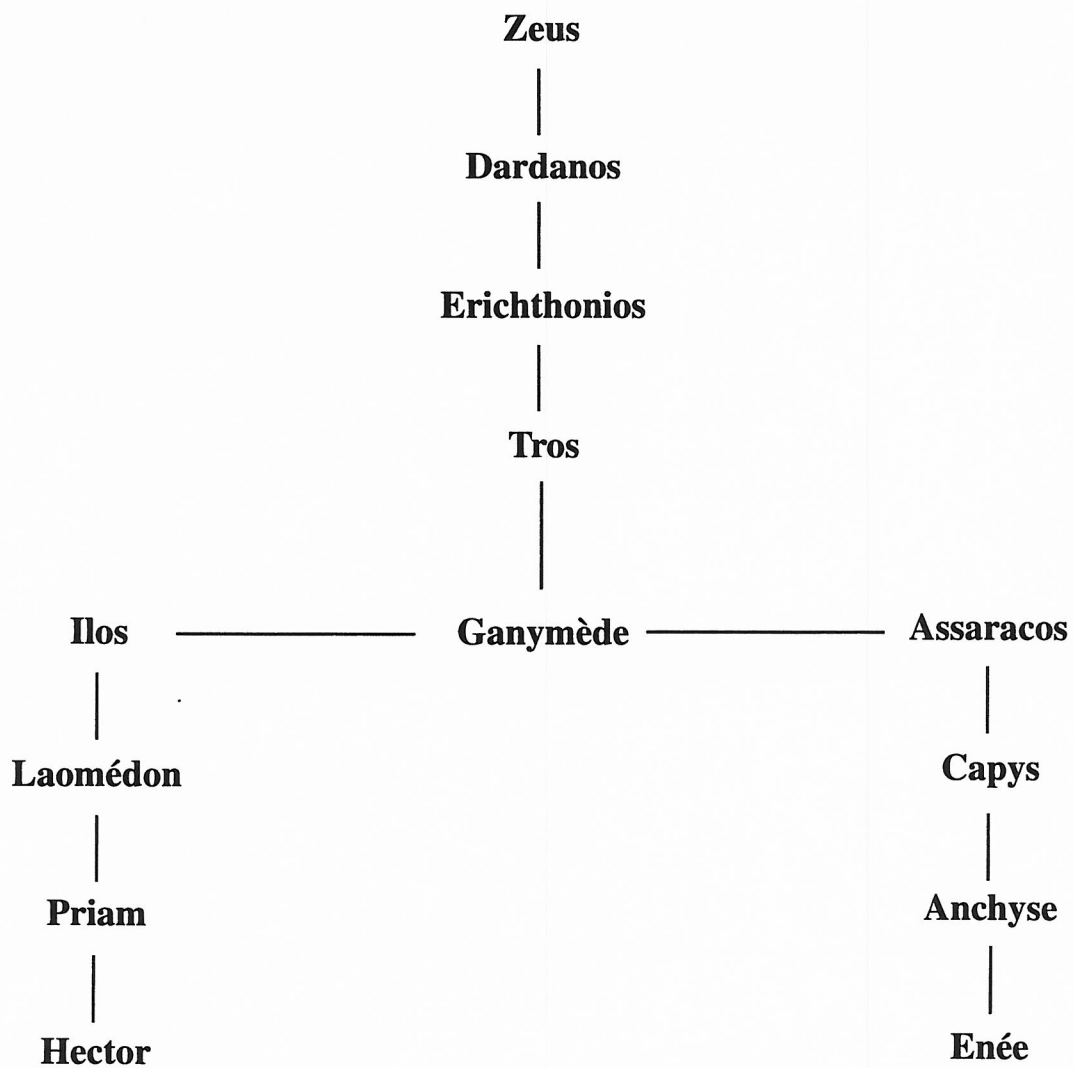
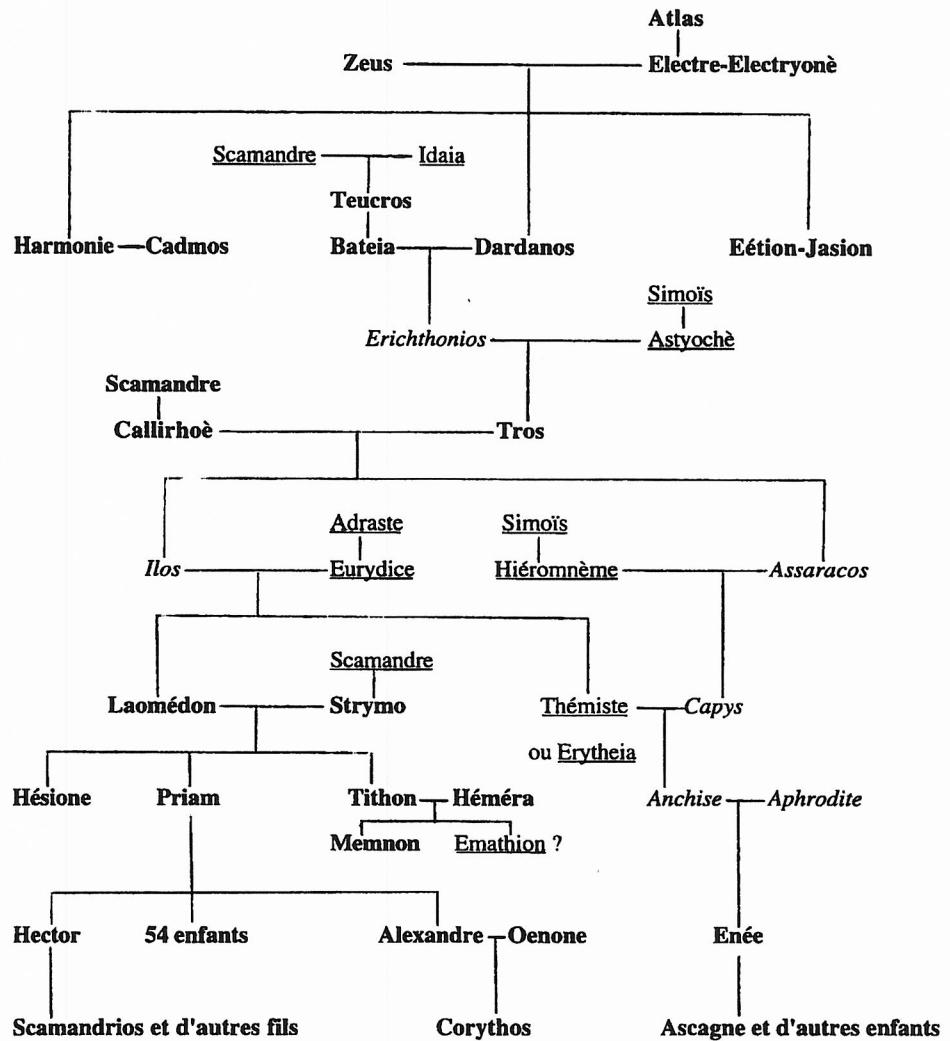


Figure 2

La généalogie des Dardanides d'après les fragments d'Hellanicos

4F23-31, 4F135-142 FGrHist



En gras : noms mentionnés dans les fragments des *Troïca* d'Hellanicos

En italiques : noms mentionnés dans la généalogie homérique

Soulignés : noms mentionnés par l'une ou plusieurs des sources qui semblent suivre fidèlement Hellanicos (Ps.-Apollodore, Conon, Diodore de Sicile, Schol. T à l'*Illiade*).

Figure 3

La généalogie des Dardanides chez Denys d'Halicarnasse
Antiquités Romaines, I, 61-62

